

Le Château d'Ecouen, Musée National de la Renaissance !

Le château apparaît au fond d'un tunnel de verdure ; éclairé par le soleil de l'après-midi ; ses monumentales pierres claires renvoient une éblouissante clarté.

Sous l'œil d'une échauguette, un pont franchit les douves sèches et des pilastres conduisent à la cour intérieure mi à l'ombre.

Les façades exhibent les armoiries du connétable, Anne de Montmorency, fidèle et proche du roi François Ier (1538) et de son fils Henri II. Il a reconstruit sur la vieille demeure de ses ancêtres ce somptueux château. Il est à l'image de celui de Fontainebleau, édifié de 1538 à 1555, d'où une certaine homogénéité. Une partie affiche davantage cependant, après 1540, l'éclat de la Renaissance classique, une élégance à l'italienne qui rappelle la Rome antique.



On n'y trouvera aucun meuble de cette époque, tous vendus à la Révolution !

Toits pentus à la française avec épis de faîtage, lucarnes en élévations richement décorées... Façade sud, portique monumental où s'est ajouté en 1550, un entablement agrémenté d'une frise denticulée aux palmettes, encore décoré de trophées « de gueules », arborant fièrement l'épée nue du connétable...

Entré en disgrâce, Anne de Montmorency entretient les liens filiaux de Catherine de Médicis ; un médaillon central où soleil et tempête se mélangent... rappellent la devise de celle-ci « dans l'épreuve... l'espérance ! ».

Les sculptures à l'origine données en cadeau à Anne de Montmorency sont au Louvre,



des répliques en plâtre remplissent aujourd'hui les niches.

Dans la Chapelle et son oratoire, on peut admirer une copie de « La Cène », peinte par un disciple de Léonard de Vinci.



Au bout de couloirs et escaliers, on peut admirer dans des chambres et autres pièces, quelques-unes des douze cheminées peintes à la Bellifontaine, de style Rosso. Des zones manquent, ce sont des scènes... jugées immorales, jadis occultées par un badigeonnage à la chaux, aujourd'hui effacées définitivement ! Les ébrasements des fenêtres sont également décorés au XVI s. Le Cabinet Farnèse, meuble de 1578, refait au XVIII s, montre que l'architecture envahit tous les arts.

La Nef de Charles Quint sous vitrine, est à la fois un bateau... muni d'une bouche à canon et... une horloge ! Cet automate de laiton doré ayant appartenu à Rodolphe Ier, fils de Maximilien, aurait vogué jusqu'à Calcutta où on l'a retrouvé !

Une tenture de plus de dix tapisseries, soit 350 m² tissés en 1510 à Bruxelles exposent les chasses de Maximilien II, les aventures du roi David et de Bethsabée... des commandes très onéreuses... un luxe royal !

Salle des émaux : la peinture de la silice est une nouveauté au XVI s, on la retrouve incrustée dans des boiseries...

La salle des orfèvres, 1518, regroupe un ensemble de bijoux en tous genres...

La statuette de Daphné en métamorphose mélange coraux méditerranéens, argent et émaux verts...

Une abondance de thèmes, d'objets, d'histoires comblée de détails chemine encore dans nos esprits ainsi illuminés, dans la pénombre du retour.

Auparavant Pierre Hecquet nous avait replongé dans cette époque, grâce à un judicieux rappel d'Histoire qui a rafraîchi nos mémoires. Ce résumé assez complet, très clair et bien structuré... sera bientôt sur le site.